



PÈRE AU FOYER: LE COUPLE RENVERSE ENFIN LES CODES!

Père au foyer, un job (encore) peu convoité, mais qui gagne à séduire de plus en plus de candidats en quête d'un nouveau rôle à jouer dans leur paternité. Et quand le couple "s'emmêle", ça donne quoi ?

“M *amannnnn !!!!*” Un cri de joie que poussent illico Pauline et Manon quand, à la tombée de la nuit, Marie rentre chez elle, le tailleur ajusté et le chignon à peine défait. Son “mec”, comme elle aime le nommer, observe la scène en arrière-plan, fier et heureux de retrouver sa working girl à 20 heures passées. Le dîner est prêt, les filles sont douchées, les devoirs sont faits et les tenues assorties sont sagement pliées dans les chambres (plus ou moins) rangées. Antoine a fait tourner la baraque. Bienvenue dans un monde moderne où l'homme s'occupe de la maison et la femme part travailler pour nourrir son précieux foyer. Une description simpliste qui ne nous aura coûté qu'un échange de genres dans la distribution des rôles, et qui ne touche qu'une poignée de couples dans la réalité. Si 4 % des hommes prennent aujourd'hui un congé parental, ils sont encore moins nombreux à lâcher leur job et leur statut social pour devenir père au foyer. Parmi eux, une poignée de plumes aguerries distillent leur quotidien de super daddy dans des blogs drôles et décalés (Till the Cat, Mauvais Père, Papa Online). Des situations marginales que certains sociologues observent à la loupe. Car le père moderne ne

cesse d'évoluer et apporte avec lui un tas d'interrogations sur sa place dans la famille. Une place de parent mais aussi de mec, de boyfriend, de mari, qui se voit chamboulée dès lors que les rôles tendent à s'inverser. Couple et daddy au foyer : une équation à multiples ajustements ?

Un homme (au foyer), un vrai ?

Si les mères au foyer renvoient une image “Desperate” un brin désuète, les pères qui restent à la maison revêtent un costume un chouia plus excitant. Une image plus “valorisante”, mix de héros des Temps modernes et de curiosité du XXI^e siècle. *“Ce statut de père au foyer est vécu comme quelque chose d'éphémère, une expérience temporaire qui est souvent légitimée par le désir de développer, par ailleurs, des projets personnels”*, analyse Christine Castelain-Meunier, sociologue au CNRS EHESS, et spécialiste de la famille et de la paternité¹. Pas question, en effet, pour Marie et Antoine, de parler d'une organisation figée dans le temps. *“Quand Marie m'a proposé un CDD pour un job de père au foyer non rémunéré, je me suis dit que ce serait l'occasion de vivre une expérience unique, une sorte de vis-ma-vie prolongé. Bon,*

“J’ÉTAIS SUPER STRESSÉ, JAMAIS VRAIMENT CONNECTÉ À CE QUI SE PASSAIT CHEZ MOI. LE BURNOUT ME FAISAIT DE L’ŒIL. J’EN AI EU MARRE DE PASSER À CÔTÉ DE L’ESSENTIEL.”

pour être franc, j’avais un peu sous-estimé le poids de la tâche !”, s’amuse Antoine. C’est, en réalité, à la suite d’une longue discussion que le couple a opté pour cette organisation. Marie se voit proposer un poste à responsabilité dans une boîte qu’elle convoitait depuis plusieurs années. Problème : les filles ont 4 et 2 ans, et le couple jongle déjà avec des emplois du temps serrés. Ces nouvelles fonctions risquent de grignoter davantage encore ce temps si précieux. Titillé par l’envie de se rapprocher de ses filles, Antoine, alors chef de projet dans la publicité, propose un deal à sa femme : pars conquérir le monde, chérie, je m’occupe de tout ici ! “C’était finalement le bon timing. Je voulais profiter de mes filles, et ma femme avait besoin de consacrer un max d’énergie à son boulot. C’était aussi l’occasion pour moi de renouer, sans pression, avec mes premières amours : le dessin graphique. Et puis, soyons honnête, ma femme gagne plus d’argent que moi, le calcul était vite fait.” Une décision commune qui s’adapte aux projets et aux opportunités de chacun, loin des pesanteurs normatives. “Aujourd’hui, les couples se posent autour d’une table pour définir les rôles et les ajuster. Mais rien n’est figé. Les places parentales sont à la carte et se modulent en fonction des situations pour tendre finalement vers une démocratie domestique”, précise Christine Castelain-Meunier. Mais, une fois les cartes redistribuées, qu’en est-il du couple, de son équilibre et de son rapport dans l’intimité ? Au-delà d’un choix (pour certains militants), c’est la représentation traditionnelle de l’homme qui est ébranlée. Et même

si, nous, femmes modernes en quête d’égalité, encourageons ce nouveau schéma, n’avons-nous pas, enfouie en nous, la peur de ne plus se trouver face à l’homo virilis qui nous fait tant vibrer ?

Chérie, tu sais où j’ai mis ma virilité ?

Troquer son costume trois-pièces pour un tablier : un geste accessoire, certes, mais chargé de sens pour Joseph. À 37 ans, ce père aimant (mais très occupé) a quitté son poste de chargé d’affaires pour se consacrer, le “*temps d’une parenthèse*”, à ses jeunes enfants et à sa femme qu’il voyait trop peu. “*J’étais super stressé, jamais vraiment connecté à ce qui se passait chez moi. Le burnout me faisait de l’œil. J’en ai eu marre de passer à côté de l’essentiel. C’est bateau, mais ça s’est passé comme ça.*” Sa femme Élise va dans son sens. Financièrement, il faudra faire attention, mais le couple est persuadé que le gain humain est énorme. Laure Merla, sociologue et directrice du CIRFASE² a rencontré plusieurs dizaines de pères au foyer. Parmi eux, des hommes comme Joseph qui prennent soudainement conscience qu’ils ne sont pas le père qu’ils voudraient être. “*Ces cadres supérieurs, qui n’avaient pas envisagé de s’occuper à plein temps de leurs enfants, ont, du jour au lendemain, une révélation. Ils mettent leur vie pro en veille et redéfinissent leur rôle dans le foyer.*” Pour Joseph, l’expérience débute bien. Il relève jour après jour les challenges d’un quotidien dont il ignorait tout.

Et puis, au fil des mois, le super daddy déchanté. La solitude, le “*déclassement social*”, la peur de se confronter aux autres hommes dégonflent peu à peu sa réserve de confiance. “*La norme, pour un homme, est d’être actif. Il se définit par son métier, sa position sociale*”, précise Laure Merla. “*Les hommes tissent, par ailleurs, peu de réseau dans un univers majoritairement féminin et se confrontent aux doutes et aux jugements de la part de l’entourage pro et perso, mais aussi de la part du corps médical (pédiatres et compagnie)*”, ajoute la sociologue. De quoi intensifier ce sentiment d’isolement. “*Je rentrais à la maison et je voyais mon mari morose, dépassé par les événements, un pull post-nineties sur le dos, les cheveux à peine coiffés, tentant de faire une tresse à deux bouts à l’aînée. J’oscillais entre l’envie de rire de la situation et la crainte de me dire qu’il n’avait peut-être pas trouvé l’épanouissement qu’il*



cherchait”, conclut Élise. Difficile alors de garder le cap du couple équilibré quand l'estime de soi vole en éclats et que le sentiment de virilité part en fumée.

Mapa, Paman : qui veut prendre ma place ?

Ah, il est loin le temps où le chef de famille faisait figure d'autorité et laissait la sphère de l'intime, du jeu et des câlins aux mamans. *“Avant la fin des années 1980, il était presque suspect qu'un homme s'intéresse à l'éducation des jeunes enfants. Aujourd'hui, le rôle du père dans la cellule familiale a évolué. En ces temps de crise, la famille est une valeur « cocon » dans laquelle il est bon de se réfugier”*, note Christine Castelain-Meunier. Les pères veulent combiner famille et travail, et explorer davantage encore leur paternité. Une sacrée avancée vers l'égalité. Pourtant, quand Pénélope, 34 ans, encourageait joyeusement son compagnon Louis à se mettre en télétravail pour s'occuper de leur petite fille de 1 an, elle n'avait pas imaginé qu'une jalousie maternelle la piquerait. *“Louis partageait une bonne partie de sa journée avec June. Il m'envoyait sans cesse des photos et retraçait, le sourire aux lèvres, les facéties de notre bébé. J'ai vite été agacée. N'était-ce pas aussi à moi de vivre tout ça ?”* *“Les femmes doivent accepter qu'une partie leur échappe et éviter à tout prix de jouer les sorcières”*, commente Christine Castelain-Meunier. Alors que les pères s'investissent de plus en plus dans leur rôle, une espèce en voie de développement souligne, davantage encore, ce désir ultime de paternité. Leur nom de code : les pères “hippocampes”. Leur particularité ? Devancer le désir d'enfant de leur compagne en exprimant haut et fort leur envie de pouponner. Face aux femmes actives soucieuses de s'accomplir, ces hommes réclament un enfant et souffrent parfois de leur incapacité à amorcer ce projet. *“Je suis plus jeune que ma copine et, pourtant, à 33 ans, elle ne veut toujours pas d'enfant. Je me sens impuissant et incompris. Les hommes aussi ont leur mot à dire, non ?”*, s'insurge Raphael.

It's (not) a Man's Man's Woorld...

Car là est bien la difficulté pour certains pères au foyer : ajuster sa masculinité à un quotidien traditionnellement féminin. *“Certains hommes au foyer défendent leur masculinité, dans le sens traditionnel du terme, en*

“IL M'ENVOYAIT SANS CESSÉ DES PHOTOS ET RETRAÇAÏT, LE SOURIRE AUX LÈVRES, LES FACÉTIES DE NOTRE BÉBÉ. J'AI VITE ÉTÉ AGACÉE. N'ÉTAIT-CE PAS AUSSI À MOI DE VIVRE TOUT ÇA ?”

étant un père autoritaire qui encadre les sorties sportives et organise les week-ends camping. D'autres s'engagent dans une masculinité alternative. Ils conservent leur virilité tout en adoptant des tâches culturellement féminines. D'autres, enfin, se sentent très à l'aise dans l'univers féminin et se définissent à travers ce prisme”, analyse la sociologue Laure Merla. *“Certains pères au foyer que j'ai pu rencontrer avaient besoin d'affirmer leur virilité en s'engageant dans une activité sportive typiquement masculine ou un passe-temps tel que la mécanique”*, conclut la sociologue. Pour Joseph et Élise, prendre conscience de la singularité de la situation et ajuster leurs envies fut la clé de leur épanouissement. *“Nous nous sommes lancés dans ce tout nouveau schéma la tête baissée et j'avoue que j'ai très vite passé le relais à Joseph, comme si, inconsciemment, je cherchais à vanger toutes les femmes contraintes de jongler entre carrière et gestion de la maison. J'ai bêtement copié-collé les reproches que font les hommes actifs aux mères au foyer et en y ajoutant un soupçon de « j'aurais mieux fait que toi ».”*

Papa poule, mari exemplaire, amant expert et confident patient, l'homme moderne porte la multicasquette et se plie en quatre pour satisfaire vos envies de parité et d'homme concerné. Et si on posait notre balai (de sorcière !) pour les aider à tout conjuguer ?

Amandine Grosse / Illustrations : Joachim Larralde

1. “LE MÉNAGE : LA FÉE, LA SORCIÈRE ET L'HOMME NOUVEAU”, éd. STOCK.
2. CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE SUR LES FAMILLES ET LES SEXUALITÉS, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN.